

Hommage

Dix-sept juin 1988, il est trois heures du matin ; depuis son arrivée chaque membre de la famille, un à un, lui rend visite dans le grand salon situé à l'entrée de la villa.

Un long voyage à travers la France et le Maroc, la vie et la mort.

C'est la mort, la fin d'un être aimé par les gens bons et haïe par les gens envieux ; une histoire s'achève ou tout du moins c'est ce que l'on croit...

C'est étrange, il y a des hommes qui quittent la terre « matériellement » mais ils ne savent pas qu'ils laissent derrière eux une légende éternelle.

C'est l'histoire de mon grand-père, un père, un frère, un maire et bien plus pour d'autres.

Le village est bouleversé, effondré, mobilisé car un homme, un grand est décédé.

Comment l'oublier ?

Que va t'on devenir ? qui saura être aussi généreux attentionné que cette légende disparue !

C'était un homme humble, modeste, proche des autres car il n'a pas oublié ou nié son passé.

Après avoir donné son pardon à chacun il s'est éteint. Son visage a soudainement rajeuni perdant trente ans de son âge réel.

Il est décédé avec les traits d'un beau jeune homme.

Ma grand-mère n'en revenait pas, comment était-ce possible ?

Peut-être que cela est destiné aux personnes bonnes intérieurement, sincères et honnêtes.

Au lieu de pleurer, certains étaient soulagés car ils auraient mal vécu le fait de le voir souffrir.

Pourquoi est-il mort ainsi ? Qu'est-il donc arrivé ? Pourtant il a été jusqu'en France pour se faire soigner ? les hôpitaux sont

bien équipés et les médecins : on dit qu'ils sont compétents là-bas ? !

La fin est arrivée, la mort a frappé à la porte de cet homme qui à l'âge de soixante ans portait tous les fardeaux de ses proches et de ceux qui le sont moins ou pas du tout.

Le repos, enfin le repos après des années de lutte et de combat acharné pour réussir.

Il est parti de pratiquement rien pour finir avec beaucoup plus que ce qu'il s'était donné comme objectif.

Fils de berger, orphelin à dix ans, il devient député en matière d'agriculture dans la région d'Oujda. Un itinéraire atypique ceci dit c'est le fruit de beaucoup de travail et surtout d'une intelligence exceptionnelle.

Il était admiré et beaucoup aimé. Il dégageait une aura qui faisait que les gens, femmes et hommes confondus étaient impressionnés lorsqu'ils s'adressaient à lui.

Ses propres enfants n'osaient pas le regarder en face.

Pour ma mère, il était tout. Un confident, un ami. Bref un père pas comme les autres.

Il l'aimait lui aussi énormément et adorait ses enfants qui ont été ses premiers petits enfants. Surtout le premier : mon frère aîné, Abdel.

Il voulait qu'il l'accompagne partout où il allait. Il le ramenait partout où il allait avec lui, lorsque nous lui rendions visite pendant les vacances d'été.

Il discutait avec Abdel alors qu'il n'était encore qu'un enfant comme s'il s'adressait à un adulte. Il l'emmenait à la chasse, lui apprenait l'amour de la nature, des animaux et comment les hommes parfois pouvaient par leur comportement en publique être intéressants ou au contraire presque inexistantes.

Exister c'est s'affirmer. Aimer les autres et tout ce qui nous entoure.

Mon grand-père est un être cher qui avait beaucoup de caractère. Mon frère a grandi à travers cette image, ce symbole il s'en réfère ; il en est fier.

C'est une personne parfois taciturne, il en dit peu, sensible un peu introverti ; c'est grâce à lui qu'il a vite mûri.

Hommage à ma famille !

Moi je suis tout le contraire, extravertie en fait chacun grandi à sa manière.

Hommage à ma mère, mon père qui ont toujours su être à mon écoute malgré une période rebelle ; belle ma mère est. Mon père est assez particulier, intelligent, imposant il me fait rire, je l'aime car il m'a toujours respectée c'est grâce à lui qu'envers les hommes je peux devenir à mon tour mère et les aider car je sens leur sensibilité derrière leur fausse dureté ; les hommes je les préfère !

Hommage ! dans mon cas il n'y a pas de « dommage » nous avons tous un petit côté mage, une facette qui fait que nous avons chacun notre identité, notre particularité.

Cultivons nos différences, avec bien sûr nos préférences, nos exigences.

Assez parlé d'hommage passons aux images, à tout ce qui fait rêver loin de la réalité.

Entrons dans le monde de l'art. Il y a d'autres horizons qui ne demandent qu'à être découverts.

Je dédie mon livre à tous mes proches, famille et amis. Je vous remercie d'avoir cru en moi, en ma capacité de vous faire voyager dans mon monde intérieur.

Merci à toi Samira, Johanna, Fadela, Suzelle, Laurent Nader, Rachid, Verny Claire, Demba, Alain, Said, Zohra, Clay, Youssef, Fouzia, Mohamed, Kamel, Marianne, Tijani, Abdel Monaïme, Jamel, ma sœur Asmâa et l'amour de ma vie Mouâad, mon petit frère.

Merci à tous les gens que j'aime pardon à ceux que je n'ai pas cités.

Tous je vous aime et vous ai aimé à ma façon.

Je dédie enfin ce livre à tous les hommes et les femmes du monde entier. A tous...

Clay : « Artiste peintre »

Je repense à cette phrase que Clay avait prononcée en riant : « Artiste peintre » (c'est ce qu'il y avait de marqué sur la carte qu'il remettait aux gens pour garder le contact), il trouvait que ça sonnait bien, il en était de même pour moi.

Quel privilège que d'être un artiste peintre ! mais je crois que Clay l'a réalisé véritablement qu'une fois que son entourage l'a reconnu en tant que tel.

Ce qui m'a semblé étrange lors de notre première discussion, c'est que je lui posais des questions à propos de sa passion, comment cela s'était manifesté ? A quel âge ? Quelle sorte de tableau il peignait... On a parlé aussi d'état d'esprit, de sensibilité, de souffrance, d'isolement, de compassion, bref des émotions qui font qu'on se sent être des êtres un peu à part, des êtres qui ne passent pas inaperçus sans que cela soit fait volontairement.

A travers son témoignage, au fil de la discussion j'avais l'impression de parler à quelqu'un qui me ressemblait énormément.

Pourtant bien que cela soit évident j'ai toujours cherché à garder au sommeil l'amour que j'ai pour l'écriture, comme par pudeur. Pourquoi ? peur de me dévoiler ?

D'ailleurs, cette pudeur je l'ai retrouvée chez Clay, il m'expliquait qu'il était passé à la télévision et qu'il n'en avait pas parlé à sa sœur aînée, quand je lui ai demandé pourquoi il m'a dit : « je ne sais pas, c'est quelque chose que n'arrive pas à comprendre ».

Je pense que pudeur est tout à fait le terme pour exprimer cette peur d'être mal jugé sur ce que l'on est intérieurement et que l'on extériorise.

Pour Clay, ses tableaux, sa peinture c'est son moyen d'expression et il se voit à travers eux, c'est une partie de lui-même.

Je comparais l'artiste à une mère qui met au monde un enfant, elle accouche d'un être qui lui a appartenu pendant neuf mois, elle se voit dans cet être c'est une partie d'elle même.

Je le revois me parler tout en regardant un de ses tableaux accrochés au mur de son appartement, le regard qu'il lui porte, encore une fois, me rappelle celui qu'une mère a pour son enfant ; ou un père d'ailleurs, mais les hommes sont souvent plus discrets.

On a parlé aussi de coïncidences, de signes du destin. Avant même de se lancer dans la création on sait que l'on va créer et comment. Pour certains ce sera une grande sensibilité aux sons, d'autres aux formes, aux mots et chacun choisit son outil de création : musique, sculpture, peinture et écriture.

Chaque créateur, et artiste, avant même de l'avoir réalisé a des émotions, un cœur et une âme d'artiste.

Les artistes captent dans les milieux où ils sont ce qui va et ne va pas, c'est comme si c'était des êtres qui étaient choisis pour témoigner de ce qui se passe autour d'eux. Créer une œuvre qui est le reflet de la société dans laquelle ils se trouvent. Ce sont des témoins qui, la plupart du temps, sont réceptifs à la souffrance des autres et cela est source d'inspiration et de création.

Des signes, Clay en a eu comme le fait d'emménager près d'un peintre décédé, on lui en parle et on lui propose de récupérer son matériel de travail. Un don du ciel pour qu'il se mette sérieusement au boulot. Quelle coïncidence! D'autres diront que c'est tout simplement le hasard.

Le hasard, moi, je n'y crois pas ! Il fallait que Clay habite à cet endroit bien précisément et que le matériel lui soit remis. En fait, ça lui était destiné. Quelle belle histoire !

L'art est éternel rien ne l'arrête, c'est une élévation pour ceux qui en font bon usage.

Certains tableaux de Clay me rappellent ceux de Dali ou Picasso. Le surréalisme, un courant bien contemporain : le

fouillis, la guerre, la violence, la solitude, la frustration pour ceux qui n'ont pas de pouvoir et l'abus pour ceux qui en ont.

Je repense au tableau sur lequel on voit des chaises rouges qui tombent par ici ou par là ; celles de l'assemblée nationale où tout se discute, où on chahute où on se dispute, où on parle comme dirait Saïd : on raconte que du « blabla ». On chahute on se dispute le pouvoir et rien d'autre ; le bien ou le confort commun ça passe au second ou plutôt au dernier plan.

Comment ne pas être outré, révolté et frustré car le pouvoir est entre les mains d'une minorité. Et nous ne sommes que des marionnettes, victimes de la société, de notre époque, de notre histoire, pris au piège malgré tout.

Comment en sortir ? chacun sa voie...

Pour certains c'est la spiritualité, la transcendance. Je revois le tableau de Clay où en premier plan on observe des chaises dans l'obscurité, des petites, des grandes, et en second plan un autre monde que l'on aperçoit au travers d'une grande porte ; cette porte en fait donne à l'au-delà. Un autre monde, l'imperfection dans ce bas-monde et la perfection là-bas :

Un bleu plus clair, plus attrayant auquel tout être tend, admire et aimerait découvrir.

Comment ne pas rêver d'un autre monde où tous les maux des sociétés n'existeraient pas, où l'amour serait roi.

Aujourd'hui on a même peur d'avoir des enfants, car l'avenir est peu prometteur, et cela touche toutes les couches de la société ! En qui croire, en quoi ? ...

Chacun sa voie...

Qui a raison ? Qui a tort. Je ne juge pas car je ne veux pas et je ne peux pas !

« L'arbre muet », j'aime ce titre ; l'histoire que m'a racontée Clay ressemble étrangement à une histoire qu'on m'avait déjà contée.

C'est l'histoire d'un arbre qui est témoin d'un meurtre, celui-ci pleure car il a vu le mal dont les hommes sont capables. Il pleure, il verse des larmes à sa façon, lui aussi a une âme, des émotions mais il est dans l'incapacité de l'exprimer oralement.

Voilà la différence entre nous et les autres êtres sur terre, voilà le pouvoir que nous avons, celui de parler, mais toujours à bon escient pour répandre le bien et non le mal autour de soi.

Le visage divisé, l'esprit partagé, des regrets toujours des regrets mais il est trop tard, des fleurs qui fanent, la déception, la nostalgie d'un amour fini. Mais Clay ne veut pas l'exposer car trop romantique, je crois qu'il garde ça pour lui, son excuse c'est que les gens ne s'intéressent plus au romantisme, peut-être parce qu'on ne croit plus en l'amour ou on fait semblant, ça fait trop mal. On garde ça pour soi dans la sphère privée c'est mieux comme ça.

L'usine, la ferraille, le bruit, la crasse, l'usure, un monde fermé ; le poids du temps que l'on voit et sent passer, chaque minute est comptée mais quel enfer sur terre !

Aucun épanouissement, plus de rêves, terre à terre sur une terre austère : dites-moi si j'exagère ?

Racisme, injustice, humiliation parfois aucune reconnaissance.

L'usine, une institution qui rappelle bien d'autres mais heureusement il y a de l'autre côté une vie, un monde ouvert où le temps n'est plus compté...

Mais le poids du travail est toujours présent ? Le fardeau est sur les épaules, on en sort fatigué, outré, agressé par le bruit, les hommes. Le poids du travail...

Et le temps est passé, on s'est vu vieillir sans vraiment s'épanouir, sans vraiment voir ses enfants grandir. Tu parles d'un travail, mais ça forge, ça rend compte de la dure réalité de la vie, certains se sauvent, d'autres restent car il n'y a rien d'autres dehors.

Alors, on s'attend à ce que les enfants « assurent », mais, ce que les pères ne savent peut-être pas c'est que l'institution scolaire ressemble à leur institution professionnelle : une usine où l'on regroupe des gens avec un visage commun, une histoire commune, un avenir commun où la désillusion est reine, où les êtres sont vieux avant l'âge pour ceux qui voient avant tout le monde et qui souffrent à l'intérieur.

Voilà un tableau bien noir, une vie presque sans plaisir, mais heureusement, pour la plupart, (pour dresser un tableau plus gai), que la culture fait que les voisins même hypocrites sourient car on est tous pareils, on est dans la même galère, et on a le même faciès !

Regroupés, discriminés, humiliés par des petits chefs de merde.

L'Occident a écrasé l'Orient, l'Extrême, le Moyen, le Proche ;
L'Afrique du Nord, du Sud.

L'Occident est roi, corrompu soit-il, avec l'utopie de la République : « Liberté, Égalité, Fraternité ! ». Un leurre évident pour tout le monde ! Ça me fait rire...

L'institution usine et son fonctionnement : une honte pour la France.

Mais ça forge, certains heureusement en sortent gagnants.

Clay s'est sauvé encore un signe une motivation pour la création.

Dénonçons ce qu'il y a à dénoncer !

Personne n'est fautif et tout le monde l'est.

Je ne juge pas, je ne veux pas et je ne peux pas !

La méditation, la non-violence car la violence détruit. Le choix de la méditation car constructive et élève un homme. Voilà un choix bien sage et bien noble.

En quittant l'appartement de Clay, je quittais la caverne d'Ali baba, pour moi il fallait protéger, cacher ces œuvres, ces bijoux dans un lieu sûr.

Je retiens le tableau des fruits sucrés, juteux, rouges : les fruits de la passion, de l'amour, la femme comme dirait Clay. La jungle : un lieu d'insécurité, le labyrinthe des rues, des chemins incertains avec beaucoup d'obstacles.

Et celui qui médite, celui qui se place en haut de tout le monde ou plutôt loin de tout le monde pour mieux observer.

Je me trompe, celui qui monte tout là-haut aime le pouvoir et s'est servi d'autres hommes pour y accéder, il a intérêt à bien se tenir sinon il risque de se prendre un coup sur la tête du tout puissant, Clay et moi l'appelons Dieu, vous, appelez-le comme vous le voulez.

Comment aimer ?

C'est vrai comment aimer ? Ça s'apprend ? C'est inné ?
Je m'interroge, j'ai peur de me tromper, peur de mal juger.

Qui est cette femme ? Comment vit-elle ?
Avec qui ? Toute seule sûrement pour être impitoyable
constamment !

Pauvre femme, j'ai de la peine et pourtant elle ne m'aime pas
ou elle croit ne pas m'aimer car il lui arrive parfois de glisser
quelques paroles sages, vraies et gentilles. Mais la méchanceté
refait surface soudainement.

Pourquoi ; Comment ?

Je m'interroge, j'ai peur de me tromper, peur de mal juger.

Comment l'aider, comment lui apprendre à aimer ?
Et je me dis que c'est un moyen de se protéger, une carapace
qu'elle a créée : le fait de ne pas aimer.

Et pourtant j'en suis sûre qu'elle aime, en tout cas elle donne
l'impression de haïr, on dit souvent qu'il n'y a pas de haine sans
amour.

C'est fou ce que l'amour est grand, ce que l'amour est fort.
Ses yeux pétillent, donc elle n'est pas finie ni aigrie ?
Ouf ! Elle est sauvée !

En fait, elle sait ce qu'est aimer, elle a porté un enfant, elle a
accouché, donc elle a eu le sentiment d'amour qu'une mère peut
éprouver, un sentiment inné !

Ouf ! elle est sauvée...

Comment ne pas la détester ?

C'est une femme qui bizarrement aime la crasse, lancer des pics, rabaisser les gens, créer des conflits, mentir, salir, pourrir ce qui l'entoure.

Mais au fait elle aime ...

Cependant elle n'a pas choisi le bon parti, elle a opté pour le camp des mauvais ...

Moi, je l'appelle « C... la folle » ou « la sorcière ». Avant que je n'arrive au collège on la surnommait Cruella ! Quel nom cruel ! Mais ça lui va bien.

Ah ! Dommage qu'elle ne sache pas aimer, elle aurait pu être appréciée au lieu d'être redoutée...

Cruella, tuez-la, massacrez-la, détruisez-la !

Est-ce une personne intègre ou ne serait-ce qu'un personnage flou, pourri, sali, meurtri.

Amour je t'aime. Haine je te plains. Amour tu es reine.